

NOUS SOMMES TOUS DES O.G.M.! (1)

«La vérité que je vénère, c'est la modeste vérité de la science, la vérité relative, fragmentaire, provisoire, toujours sujette à retouche, à correction, je redoute la vérité totale et définitive, la vérité avec un grand V, qui est à la base de tous les sectarismes et je dirais même volontiers, mon seul ennemi c'est bien le sectaire et le fanatique».

Jean ROSTAND - *Le droit d'être naturaliste* - 1963.

«Personne ne peut juger avec certitude qui a raison et qui a tort, qui est le plus prêt de la vérité, ou quelle est la meilleure manière d'accomplir le plus grand bien pour tout un chacun. La liberté couplée avec l'expérience est la meilleure façon de découvrir la vérité et ce qui est le mieux; et il ne peut y avoir de liberté s'il y a un refus de la liberté de se tromper».

Errico MALATESTA - *L'idée d'un bon gouvernement*.

«La politique, c'est une certaine façon d'agiter le peuple avant de s'en servir».

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838) *Ex-évêque d'Autun, prince de Bénèvent*.

Avant d'aborder un sujet explosif, il semble raisonnable d'appliquer le «*principe de précaution*», pour essayer d'éviter que le débat tombe dans la logomachie, ne serait-ce que par ma faute, vu mon goût prononcé pour la polémique, c'est-à-dire pour la facilité. Donc, nous sommes tous susceptibles de nous tromper et nous avons tous le droit à l'erreur. Car, le sujet, les «OGM», est doublement explosif, d'une part sur la question de fond: quelle attitude adopter concernant la recherche dans ce domaine? D'autre part, quelle que soit la réponse proposée pour cette première question, faut-il se laisser aller à la *bovémania* sans aucune réticence? Enfin est-il possible de traiter ces deux questions séparément? Étant plutôt ignorant en ce qui concerne la recherche avancée en biologie moléculaire, l'année dernière je me suis laissé aller à mes «*vieux démons*» quand la *bovémania* a commencé à déferler accompagnée d'une forte odeur de sacristie qui a réveillé mes allergies. Je me suis procuré «*La révolte d'un paysan*» et y ai constaté les mobiles cléricaux qui font agir José Bové et qu'il reconnaît sans détour: «...j'adhère à l'Évangile comme grille de lecture et d'engagement dans le monde». Il est difficile d'être plus clair.

D'abord, j'ai protesté auprès des copains du CIRA de Marseille qui avaient présenté le bouquin en signalant que l'auteur se prétendait anarcho-syndicaliste, sans préciser ses attaches cléricales. Et, à l'époque, j'ai oublié de leur faire remarquer que le «*syndicalisme*» des petits propriétaires paysans n'est pas celui des ouvriers agricoles.

D'autre part, j'ai proposé à la rédaction de *La Raison* une note de lecture... dont la gestation a pris plusieurs semaines, car je n'arrivais pas à trouver l'angle d'attaque vu l'habileté de l'interviewé et des intervieweurs. L'article a finalement été publié dans *La Raison* de septembre 2000 et a provoqué quelques réactions favorables et défavorables. Cela a amené *La Raison* à publier en deux parties (décembre 2000 et janvier 2001) un article d'un biologiste militant de la *Libre Pensée*: «*Les OGM entre mercantilisme et obscurantisme*» (2).

Cela montre qu'il est difficile de séparer les deux premières questions posées. Aussi, j'ai profité de l'occasion pour m'efforcer d'améliorer mes connaissances dans ce domaine, mais ça ne va pas très loin. D'abord, j'ai cru comprendre que, produits de l'évolution, nous sommes tous des OGM, des organismes génétiquement modifiés. Vous comprendrez donc que le mot d'ordre de destruction systématique des OGM me laisse rêveur, au moins sur le niveau des connaissances, donc de compétence, de ceux qui le propagent.

(Cela me rappelle une discussion surréaliste avec quelques jeunes écologistes qui se préoccupaient de la définition d'une norme permettant de faire le tri entre ce qui est un déchet radioactif et ce qui ne l'est pas. Il va de soi qu'ils s'insurgeaient contre les normes «*officielles*» qu'ils jugeaient trop élevées pour notre sé-

(1) Cet article a été publié dans le bulletin intérieur de la F.A. de septembre 2002.

(2) Jean Sébastien PIERRE - *La Raison* - n°457 - décembre 2000.

curité. Je leur propose 500 béquerels par kg. Trop. 200. Toujours trop. Le marchandage du tapis a abouti à 20 béquerels par kg. Têtes de ces braves quand je leur ai fait remarquer que nous faisons «naturellement» (potassium 40 et carbone 14 principalement) entre 80 et 100 béquerels par kg et que, selon leur vœu, nous étions tous des déchets radioactifs. J'ai l'impression que certains pensent encore aujourd'hui que je les ais «enduits d'erreur» et demeurent convaincus que la seule radioactivité qu'ils charrient provient de Tchernobyl. Car ils ont déjà oublié les essais d'armes atomiques dans l'atmosphère dont les retombées ne sont pas encore terminées).

En fait il semble que la discussion doit se circonscrire au sous-ensemble des OGM que sont les organismes transgéniques artificiels (qu'on pourrait désigner par le sigle OTG). «Transgéniques» parce qu'on introduit dans l'organisme un ou plusieurs gènes extérieurs. Étant entendu que la transgénèse se produit aussi naturellement, mais les exemples actuellement connus sont rares. Il est toutefois probable que la transgénèse est intervenue au cours de l'évolution, sinon comment serait-on passé des monocellulaires aux beaux animaux que nous sommes? C'est cela...ou le «doigt de Dieu»!

Mon étonnement dure encore, commencé quand j'ai constaté que nombre de militants semblaient tout heureux de filer le train aux talibans anti-OGM et notamment au bouffon médiatisé José Bové. Car, enfin quel est le discours de Bové: des firmes transnationales veulent imposer, pour leur profit à elles, une manière de semer aux paysans. Traduit en bon français, le charabia démagogique de Bové donne: la société capitaliste est capitaliste. Heureusement qu'il existe des gens pour nous rappeler ces vérités premières! N'est-ce pas?

Quant à changer de société, ils en parlent beaucoup dans un discours «postmoderne» dont sont exclus tous les fondamentaux de la lutte des classes, des fois qu'on les prendrait pour des ringards passésistes... ou des stalinien attardés. Il est normal d'être étonné de constater que des anarchistes semblent se laisser prendre à ces arguments. Pourtant le régime capitaliste ne peut survivre sans l'exploitation des salariés par les propriétaires des moyens de production et de distribution des biens et des services. Comme nous sommes toujours en régime capitaliste, il y a toujours exploitation, existence de classes sociales aux intérêts antagonistes qui débouche sur la lutte des classes... qui continue «pendant les travaux» et le patronat nous montre qu'il excelle dans la lutte des classes quand l'idéologie est en crue. Il y a quelques semaines, lors d'une réunion, j'ai atterré une grande partie de l'assistance en me référant à la lutte des classes. Ils me regardaient avec tant de commisération que j'ai dû me retenir de ne pas éclater de rire.. car ç'aurait été plutôt «contreproductif».

Pour revenir à nos transgéniques: n'avez-vous pas l'impression qu'à focaliser sur ce «détail» on aide à tirer un manteau de Noé sur l'essentiel du capitalisme et que c'est l'objectif recherché par certains? Certes, la recherche effrénée du profit fait, chaque fois que c'est possible, l'impasse sur les dangers des moyens utilisés. Et il n'est pas improbable que des OGM soient dangereux. De même, il n'est pas improbable que d'autres soient bénéfiques. Le refus en bloc, par «principe», n'est que du dogmatisme. Dogmatisme peu compatible avec le fait de se référer, entre autres, à Bakounine, Kropotkine et Élisée Reclus. Quand on essaye de creuser la question, qu'est-ce que la «Nature» sinon les propriétés de la matière et leurs applications au cours de l'écoulement du temps? Comme toutes les autres espèces, l'espèce humaine est un produit de la nature et les inventions d'un produit de la nature sont aussi des produits de la nature. Cette «Nature» n'est pas a priori une déesse bienfaitrice. Certains de ses produits directs sont à éviter: ciguë, amanites phalloïdes, vipères, etc... De même certains produits indirects inventés par les humains. Il faut faire le tri, donc faire appel à la raison, à l'étude, plutôt qu'aux sentiments.

En politique - or, il s'agit de politique, de gestion de la cité - la subjectivité est généralement mauvaise conseillère. C'est elle qui, comme l'écrivit si bien Talleyrand, sert à «agiter le peuple avant de s'en servir».

Marc PRÉVOTEL.
